

## **Stations de Louise Lecavalier : Sur le chemin de l'absolu**

**Louise Lecavalier rêve encore de cet absolu qui est le sien, celui d'une chorégraphie qui aboutit dans un seul jet, un chemin qu'elle pourrait emprunter sur tout son tracé sans jamais bifurquer.**

Mais les mouvements décident de tout et se dessinent dans les recoins de la création sans que la danseuse et chorégraphe ne puisse restreindre leurs rythmes intimes. Ainsi la dernière voie empruntée est-elle ponctuée de *Stations* qui servent de points de rencontre avec le spectateur. Mais avec soi surtout.

« Chaque fois que je retourne en studio, j'y trouve une nouvelle Louise, constate-t-elle. La création est exigeante physiquement, elle demande de la vitesse, de l'énergie, mais c'est un espace de découverte, ça m'enthousiasme vraiment beaucoup. Elle me permet de montrer une partie de moi chaque fois plus modulée. »

Et si la pièce est solide, fait-elle valoir, chacun pourra en faire sa lecture.

« Après un spectacle, en Allemagne, un jeune homme en fauteuil roulant est venu me voir, il m'a dit : "Tu viens de raconter ma vie!" C'était fascinant, il avait fort probablement un contexte de vie différent et peut-être plus difficile que le mien, mais il s'était reconnu dans cette pièce. Ça m'a beaucoup touchée », se rappelle l'artiste toujours aussi volontaire et active la soixantaine désormais bien abordée.

« Moi, je ne change pas, note-t-elle. Mais mon corps ne bouge pas de la même façon. L'intensité est là, mais la recherche gestuelle est différente, elle m'amène ailleurs. »

Et chaque geste doit avoir un sens, et lorsque les sens se détachent, alors les stations se multiplient, et chacun y vivra l'histoire à sa façon. « Je ne veux pas nommer ces stations et dire aux gens ce qu'ils doivent voir. »



Louise Lecavalier , FOURNIE, ALAIN LORTIE

## Repères en mouvements

Les *Stations*, Louise Lecavalier les a nommées ainsi pour leur banalité de son quotidien montréalais, mais aussi pour l'étrangeté du mot associé au chemin de croix qui ornait les murs des églises de sa jeunesse.

« Je trouvais que c'était un concept et un mot étranges, puis je me suis éloignée de la religion plus tard, mais l'étrangeté est restée et les stations sont aujourd'hui des repères entre les petits points de la ligne de métro. »

Les repères de Louise Cavalier, eux, sont toujours dans le mouvement, dans sa quête d'absolu, parce qu'il vaut mieux, dit-elle, voir grand pour accéder à une certaine dimension, que de voir trop petit pour arriver à bien peu.

« Ce qui compte, c'est le chemin. C'est peut-être une bonne chose que chaque fois je n'atteigne pas cette idée que j'ai en tête, parce qu'elle n'est peut-être pas bonne au final. Mais cette idée permet d'avancer, de créer. »

Créer. Avant tout, c'est ce qu'elle aime. Dans son studio, c'est un raffinement perpétuel du mouvement qui prime. Pour *Stations* comme pour tous les spectacles que Louise Lecavalier a proposés depuis l'époque de *La La La Human Steps*, c'est quand la chorégraphe assemblera toutes les pièces, quand les segments trouveront leur place que la pièce se révélera.

« C'est alors une révélation pour moi également, admet Louise Lecavalier. On se servira alors des générales et des captations pour apporter encore quelques ajustements, des repères et des silences pour les spectateurs, puis la pièce apparaît, et je suis généralement contente. »

Pour *Stations*, proposé en quatre segments distincts, Louise Lecavalier a de nouveau demandé à son ami Patrick Lamothe, grand amoureux de musique, de lui préparer quelques clés musicales pour lancer la recherche. Le saxophone, le jazz et la musique électro se sont d'abord faits belle place dans l'univers de Lecavalier avant qu'elle ne jette son dévolu sur le sax de Colin Stetson, *In Touch* de Suuns and Jerusalem in my Heart, *Nerissimo* de Teho Teardo et Blixa Bargeld et des musiques arrangées par son complice Antoine Berthiaume.

« Les musiques finales, ça fait partie des décisions que je ne prends pas avant la fin, tant que tout n'est pas naturel. Pour qu'une pièce soit complète, tout doit s'harmoniser. »

C'est une autre forme d'absolu.